

## La Belgique Militaire, il y a un demi-siècle (13)

### Le Service de Santé

Il y a 50 ans, *La Belgique Militaire* No 41 d'octobre 1964 publiait un article concernant le Service de Santé tel qu'il était au début de la Première Guerre mondiale :

*"Nous nous en voudrions de ne pas rendre un hommage vibrant au Service de Santé dans son ensemble et plus particulièrement aux médecins, infirmiers et brancardiers des unités combattantes.*

*Ceux qui ont vécu ces événements connaissent les conditions invraisemblables de leur activité de tous les jours : personne ne pouvait mieux les évoquer que notre meilleur écrivain de guerre, Max Deauville (1), médecin de bataillon au 4e Carabiniers en 1914, dont on réédite le remarquable "Jusqu'à l'Yser."*

*Les médecins mobilisés étaient répartis entre les unités et les formations sans tenir compte de leur spécialisation éventuelle ; les brancardiers étaient des prêtres, des instituteurs, des séminaristes, groupés à la diable sans hiérarchie, sans discipline, sans uniforme et presque sans moyens. Les "ambulances" étaient le plus souvent des camions réquisitionnés avec chevaux et conducteur.*

*Pendant les opérations sous Anvers, le service d'hospitalisation fonctionna normalement. Lorsqu'on en prévint l'abandon, on procéda à l'évacuation de 13 000 blessés et malades vers Ostende et Dunkerque, et de là sur l'Angleterre où ils furent bien accueillis et soignés.*

*Les grandes difficultés commencèrent avec la bataille de l'Yser : pertes élevées, auxquelles n'échappa pas le personnel du Service de Santé dans ses postes de secours fort exposés. L'évacuation se fit en autos-ambulances, sur des pavés exécrables, vers des "sections d'hospitalisation" installées dans des villages, ou directement sur l'hôpital civil de Furnes, de là sur Dunkerque et Calais.*

*Les brancards étaient sommaires et durs ; les trains non chauffés, le ravitaillement non assuré ; il arrivait que des malheureux restassent 24 ou 48 heures en route avant d'atteindre Calais, où les attendait, dans un bâtiment humide, une couche de paille. 25 000 blessés furent évacués en Grande-Bretagne. Et c'est encore elle qui fournit au front belge un hôpital de campagne, le "British Field Hospital" avec ses infirmières et ses conductrices, installé à Furnes d'abord, à Hoogstade ensuite.*

*Le docteur Depage, ayant reconnu l'importance du traitement initial, installa à La Panne, dès décembre 1914, l'Hôpital de l'Océan, après en avoir organisé un dans une école de Calais.*

*A partir de cette date, l'organisation du Service de Santé ne cessera de s'améliorer, tant au front que dans les arrières immédiats, dans les évacuations, puis dans les "grands arrières." Mais ces réalisations nous reportent déjà en 1915, et ne peuvent faire oublier les misères et les dangers de tout le personnel sanitaire des unités du feu."*



Arrivée d'un blessé à Couthove en 1916.



L'hôpital Elisabeth accueille un blessé.

Photos publiées avec l'aimable autorisation de Madame Florence de Moreau de Villegas de Saint-Pierre.

(1) Sous le pseudonyme de Max Deauville, le médecin bruxellois Maurice Duwez (1881-1966) relate dans *"Jusqu'à l'Yser"* son action de médecin de bataillon lors de la retraite de l'Armée belge vers Anvers, puis vers le Westhoek. Il reste sur le front de l'Yser, en première ligne, jusqu'en novembre 1915, dans les secteurs de Dixmude, Lo et Lizerne. Son récit a été publié dès 1917 chez l'éditeur parisien Calmann-Lévy.

### Le 50e anniversaire de la guerre 1914-1918

Dans le cadre de la cérémonie nationale organisée le 4 octobre 1964, le Colonel I. F. M. Jules Brasseur, président de la S. R. G. O. R., a rédigé un texte en néerlandais et en français, destiné à tous les établissements d'enseignement. Envoyé au ministre de l'Education nationale, ce texte fut inséré intégralement dans les *Feuillets d'information* du 17 août 1964, avec prière aux professeurs et instituteurs de le lire à leurs élèves. Ce texte de trois pages a été publié dans les deux langues dans *La Belgique Militaire* No 42 de novembre 1964.

Voici un extrait de ce document :

*"L'héroïsme belge a offert au pays et au monde entier l'ivresse d'une vie morale supérieure. La Belgique a affronté les horreurs d'une guerre sans merci, résisté à tous les assauts, ne s'est pas soumise. La Reine Elisabeth, pendant ces années de combat, s'est penchée au chevet des blessés, les a réconfortés, soignés, guéris. Le Roi Albert et la Reine Elisabeth sont et doivent rester l'orgueil de la nation. Vous tous les jeunes, vous ne pouvez refuser d'admirer cette armée de 1914-1918, car ce serait commettre une injustice contre laquelle les consciences droites et les coeurs bien placés protesteraient éternellement. La vie de l'armée, comme de la nation toute entière, a atteint un maximum de vie morale supérieure. C'est pourquoi le cinquantième anniversaire de la guerre 1914-1918 doit nous rendre fiers d'être Belges."*



*Le Colonel IFM e.r. Brasseur, président de la S. R. G.O. R. pendant 13 ans, rédacteur d'un message lu dans les écoles en 1964.*

#### Un hommage français

Dans *La Belgique Militaire* No 43 de décembre 1964, on peut lire cet article :

*"Un de nos lecteurs nous a communiqué le "Journal des Combattants" (Paris, 17 octobre 1964) dont un titre proclame : "Un éclatant hommage doit être rendu à la Belgique et au Roi Albert 1er."*

*L'auteur de l'article, M. Edmond Bloch, signale notamment qu'un précis d'instruction militaire à l'usage des élèves de la préparation militaire supérieure, documentation officielle éditée en 1931, affirme :*

*"L'Armée belge retiendra devant Anvers deux C. A. allemands qui feront défaut à la droite ennemie au moment de la Bataille de la Marne. Ce sera une des causes de la défaite allemande dans cette bataille."*

(à suivre)

Fernand Gérard

---